

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 42 (1952)

Artikel: Chronique du "Glossaire" VI. : traditions valaisannes

Autor: Schüle, E.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005639>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Traditions valaisannes

Par *E. Schüle*, Crans-sur-Sierre

L'élaboration et la publication du Glossaire romand¹ se poursuit lentement. Depuis que nous en avons analysé ici le fascicule XVIII (Folklore suisse 1944, 38*), les cahiers XIX–XXIV, comprenant les pages 505–840 du tome II et les mots de *bordasi* à *brotsè*, ont été distribués : comme les précédents, ils nous apportent une riche moisson de renseignements qui intéressent les divers aspects du folklore et de l'ethnographie de la Suisse romande. Dans ce numéro du Folklore suisse qui est consacré au Valais, il n'est que naturel que nous essayions de dégager de nos matériaux quelques échantillons caractéristiques de traditions valaisannes.

On ne peut demander à un dictionnaire patois d'être aussi un traité méthodique de folklore et d'ethnographie. C'est dans différents articles souvent, selon les noms patois que portait en Suisse romande un ustensile par exemple, qu'on trouvera dans le Glossaire des indications sur cet objet même. Certes nous insérons sous certains mots-clefs² des exposés descriptifs qui réunissent en une vue d'ensemble les renseignements dispersés par les nécessités de l'ordre alphabétique. Mais on ne négligera pas pour autant cette précieuse source d'information que constituent les innombrables phrases patoises, notées par nos correspondants pour placer les termes dialectaux dans leur ambiance naturelle et reproduites dans le Glossaire dont elles sont la partie la plus vivante. Empreintes de couleur locale, fixant maint détail intéressant, elles offrent des matériaux bruts, soigneusement localisés, à tous les amis des traditions romandes.

Coutumes et croyances

On ne conçoit pas de vrai carnaval valaisan sans les masques qui circulent dans les villages le jour du Mardi gras³. Ils se faisaient un malin plaisir jadis de subtiliser aux ménagères et de cacher les marmites dans lesquelles cuisait la viande (Lens⁴). Leur nom⁵ est *bouffon* dans les districts de Conthey et de

¹ Glossaire des patois de la Suisse romande, par L. Gauchat, J. Jeanjaquet et E. Tappolet. Fascicule XXIV (1950–51) rédigé par E. Schüle, P. Aebischer, A. Desponds, G. Redard. Editions Victor Attinger, Neuchâtel et Paris.

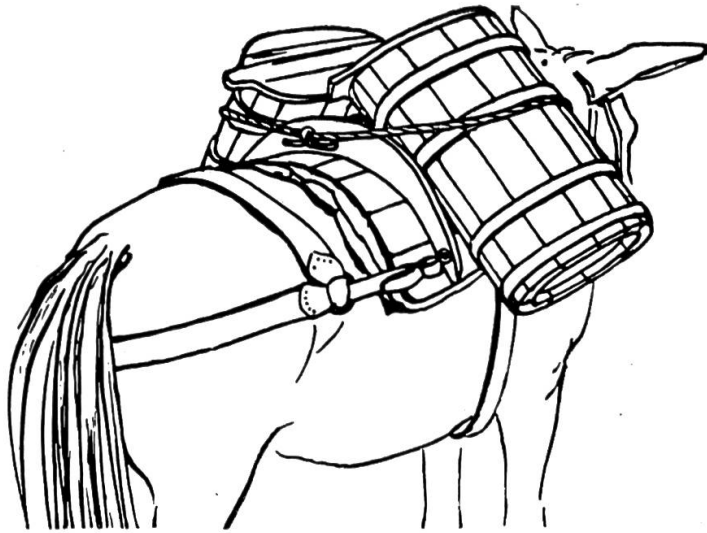
² Voir par exemple *bori*, étude de l'attelage, Glossaire tome II, p. 512–14; *boulangier*, histoire d'un métier, 629–31; *bourgo*, terminologie du rouet, 657–59 avec 2 ill.; *braka*, broyage du chanvre, 715–16 avec ill.

³ 617 a *bouffon*, cf. 617 b *bouffonner*.

⁴ 831 a *bronze*.

⁵ Pour éviter l'énumération de nombreuses variantes patoises, nous citons ces noms dialectaux en général sous forme française.

Fig. 1
Mulet chargé de deux
brantes à vendange:
Neudaz



Dessin P. Gauchat (Glossaire, II, 801 b)

Sierre, mot qui sert aussi à désigner un épouvantail dans le patois anniard. Ce petit détail montre tout l'intérêt qu'il y aurait à étudier une fois les appellations de l'épouvantail: certaines d'entre elles continuent en effet d'anciens noms du croquemitaine ou d'un autre personnage mystérieux¹.

Le premier dimanche de carême ne donnait lieu à des manifestations particulières que dans le Bas-Valais qui, dans ce cas comme dans d'autres, se conforme donc plutôt à la tradition vaudoise qu'à celle du Valais central. Si les feux des *Brandons*² sont inconnus en Valais, la jeunesse des hauts villages du district de St-Maurice avait coutume de brandir des torches allumées le soir de ce jour, qui a pris le nom de *dimanche des failles* (= des torches) à Finhaut. Ailleurs on l'appelle *dimanche des beignets* (Champéry, Vérossaz, Trient, Lourtier), en faisant allusion à une tradition culinaire observée encore de nos jours. Entremont et Bagnes connaissaient même des repas en commun des jeunes gens et des jeunes filles, pour lesquels on préparait des pâtisseries et des gâteaux de fête³.

Dans le Bas-Valais également, le Glossaire atteste, avec le nom de *bouquet de Pâques*⁴, la coutume de promener dans les rues, avant de l'abattre, un bœuf décoré de fleurs, engraisé spécialement pour cette fête et qui doit faire plaisir à voir, témoin le fait que la même expression s'applique au Châble à une personne fort bien portante.

Parmi les jeux des adultes, la première place revient aujourd'hui au yass national. Sa terminologie est assez uniforme en Suisse romande et l'on parle du *bour* et des *boc* en Valais comme ailleurs⁵. Mais à ses côtés, on a gardé le souvenir de jeux de cartes plus anciens, de la *bourre*⁶ et de la *brisque*⁷.

¹ 508 a *bordzo*; 628 a *bouko*. — ² 726-728 *brandon*, riche aperçu folklorique.

³ 728 a et 782 b *bréya*. — ⁴ 640 b *bouquet*; aussi 686 b *boutchy*.

⁵ 642 b *bour*; 579 b *bouc*. — ⁶ 665 b *bourre* et 668 a *bourrer*. — ⁷ 812 b *brisque*.

qui sont sans doute venus de France. Que le jeu de boules ait été propagé en Valais par les ouvriers italiens (après la construction de la ligne, du tunnel du Simplon?), c'est ce que semblent indiquer les noms valaisans de la petite boule qui sert de but, adaptations de l'italien *boccin(o)* dans les patois de Lens, Chamoson, Leytron et Saillon¹.

Voici enfin quelques croyances qui avaient cours en Valais. Il paraît qu'une cheminée tire mieux quand on la construit à la lune croissante (Marécottes²), que les choux plantés sous le signe du Taureau auront la tête particulièrement grande (Miège³), qu'il faut se laver avec la rosée de la St-Jean pour faire disparaître les boutons (Savièse⁴). La nigritelle, réduite en poudre et mélangée à la boisson, aurait la vertu de «charmer» la personne qu'on aime (Daillon⁵). On dit du mal de vous si c'est l'oreille gauche qui vous bourdonne, assure notre infomateur de Lourtier (au Pays d'Enhaut, il faut au contraire que ce soit l'oreille droite⁶). Et le bossu n'avait pas toujours bonne réputation: on le raille certes – *il doit dormir avec sa brante*, dit-on à Evolène⁷ – mais on craint sa malice (Hérens⁸).

Ustensiles et techniques

Les anciennes méthodes de travail, les outils et autres objets, exceptés naturellement les produits uniformes des fabriques, appartiennent aussi au fonds des traditions locales.

A l'aide des articles du Glossaire, on pourrait retracer toute la courbe de l'année vigneronne en Valais, des premiers travaux dans le vignoble jusqu'aux joies et soucis de la cave. Choisissons-en un détail, qui nous fera mesurer l'ampleur des changements intervenus au cours des 50 ou 80 dernières années, et voyons comment se fait, à l'époque des vendanges, le transport du raisin entre le vignoble et le pressoir. Nombreux sont déjà les vignerons qui aujourd'hui livrent leur récolte à la cave coopérative ou à un autre encaveur dans de petites caisses en bois, standardisées, rectangulaires, faciles à charger sur un camion. Toutefois le récipient destiné par tradition à ce transport, là où des routes le permettent, est la *bossette*⁹ ou *fuste*, un tonneau allongé placé sur un char et dans lequel le *brantier*¹⁰ verse le raisin cueilli par les vendangeuses. Et pour ramener la vendange dans les villages accrochés aux flancs de la vallée du Rhône ou dans les hautes vallées latérales, on n'avait jadis, avant la construction des routes carrossables, que la bête de somme (mulet, parfois vache ou bœuf): on chargeait alors sur le

¹ 543 a *boskin*; à côté de formations indigènes: 632 b *boule* dér. et 633 a *boulet*.

² 572 b *bouarna*. — ³ 686 a *boutchy*. — ⁴ 698 b *bouton*. — ⁵ 526 a *bornéên*.

⁶ 647 b *bourdonner*. — ⁷ 802 b *brinta*. — ⁸ 545 b–546 a *bossu*.

⁹ 542 b *bosèta* avec ill.; 539 b *bòsa*.

¹⁰ Tel est le vrai nom du porteur de brante dans la région de Sion-Sierre (805 a *brinti*); *brantard* commence à peine à lui faire concurrence (804 a *brintare*).

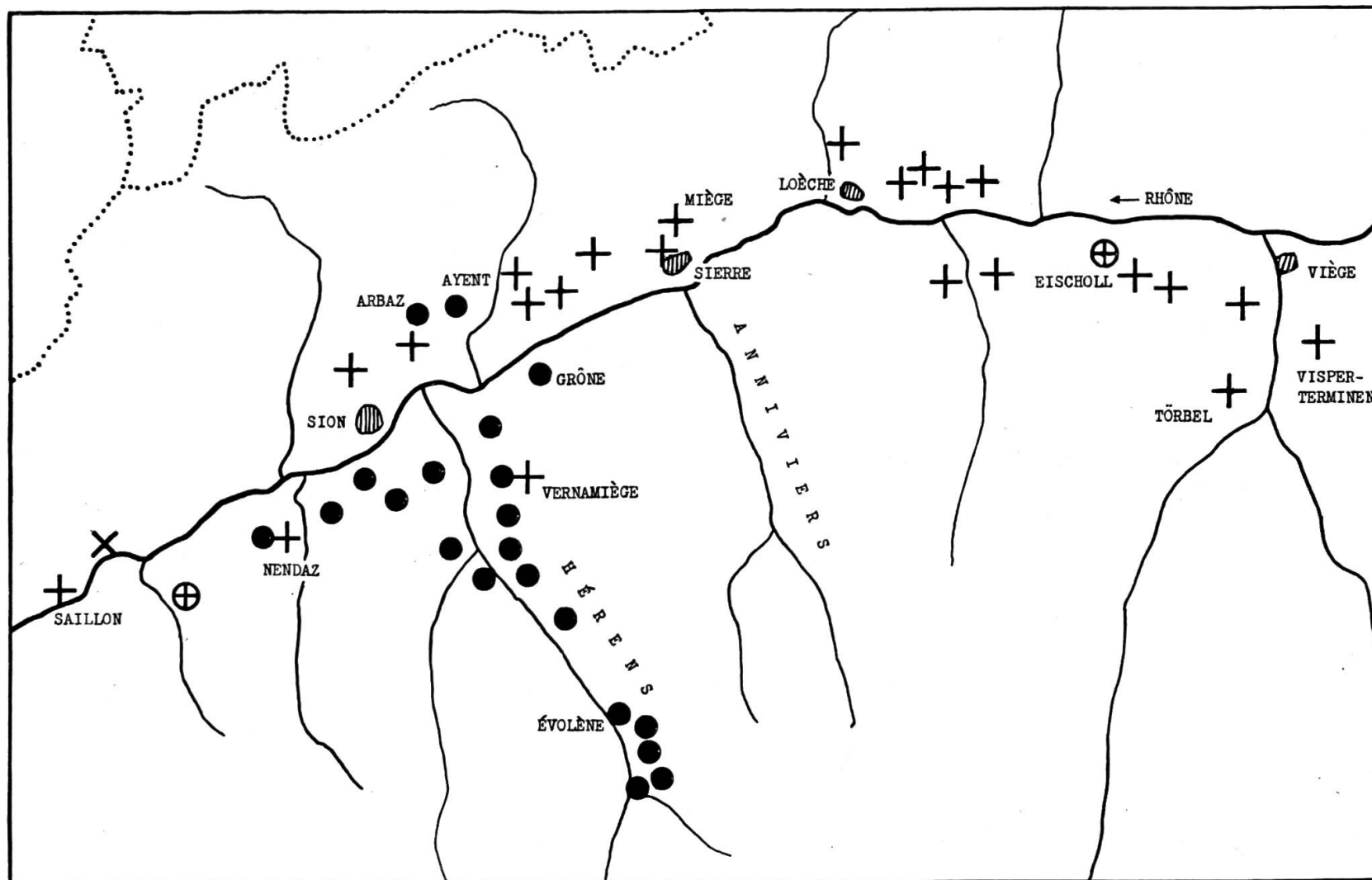


Fig. 2 Transport de la vendange

● dans des sacs de cuir (*bosses*) chargés sur le bât
 ⊕ les *brantes* ont succédé aux *bosses*: Isérables, Eischoll
 (Enquête sur place de M. F. Fankhauser, Winterthour, et matériaux du Glossaire)

+ dans des *brantes* chargées sur le bât
 × anc. attestation des *brantes*: Leytron 1722



Photo F. Fankhauser 1936

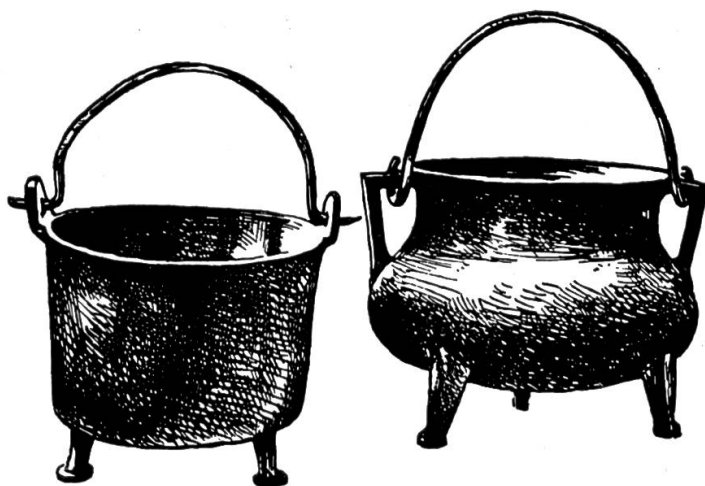
Fig. 3
Transport de la vendange dans les *bosses*:
Vernamiège (Val d'Hérens)

bât une paire de sacs de cuir, les *bosses*¹, contenant chacun 40 à 45 litres (fig. 3), ou deux *brantes à cheval*² de même capacité, fermées par un couvercle (fig. 1). Notre carte (fig. 2) indique les villages où, de mémoire d'homme, on a connu autrefois ce système de transport qui sera bientôt sorti d'usage. On remarquera la frappante différence entre Anniviers et Hérens. Les Anniviards ne ramenaient pas la vendange chez eux³, ils la pressuraient «en bas», dans leurs maisons près du vignoble, tandis que les

¹ 537-38 *bòs* avec ill. — ² 801 b *brinta* avec ill.

³ Si le Glossaire, II, 801 b, atteste *brènta a tsevd* dans le patois de St-Luc et Grimentz, il faut comprendre par là que les gens de ces villages employaient les brantes bâties dans leurs vignes, à Mura au-dessus de Sierre.

Fig. 4
Marmites valaisannes
en airain:
à gauche forme
cylindrique (*brontso*),
à droite
forme ventrue (*oula*)



Dessin P. Gauchat (Glossaire, II, 832)

paysans du Val d'Hérens transportaient le raisin dans les *bosser* jusqu'à leurs villages où ils faisaient le vin et où l'on peut encore trouver des restes de vieux pressoirs – nous en avons vu dans une cave de Villa sur Evolène, à 1740 mètres d'altitude.

Autre souvenir du vieux temps qui intéressera l'ethnographe: la cuisine à feu ouvert. La cheminée des anciennes maisons valaisannes n'est pas construite partout de manière identique, bien que les patois lui donnent uniformément le nom de *borna*. Dans le Valais central, elle est en maçonnerie; au Val d'Illeze par contre, c'est un tronc de pyramide, fait de planches de bois, qui s'élève au-dessus de la cuisine; la limite entre les deux types, qui appartiennent à des plans de maison très différents, doit passer entre Martigny et St-Maurice¹. – Avant l'introduction des fourneaux potagers (dans les villages, les premiers exemplaires apparaissent vers 1900), les ménagères accrochaient à la crémaillère des marmites à anse et à trois pieds. Les plus belles pièces étaient en airain ou en bronze; on connaissait deux formes de ces marmites en Valais (fig. 4), l'une cylindrique qui se retrouve dans l'Italie septentrionale, l'autre ventrue et seule répandue dans les autres cantons romands, en Suisse alémanique et dans les Grisons. Dans notre canton, où se rencontrent et se superposent donc les traditions du sud et du nord des Alpes, la marmite cylindrique a sans doute été importée du Piémont, en même temps que ses noms patois *brontso*, *brontse*, *bronsin*², par les chaudronniers ambulants qui sont en grande majorité d'origine italienne. On peut se demander si cette marmite ne s'est pas introduite au moment où le maïs est devenu un plat fréquent sur la table du paysan; il serait en effet

¹ 571 b – 573 a *bonarna*.

² 831 – 32 *brontse*; 829 a *brontse*; 832 b *bronzin*.

malaisé de remuer la polenta dans une marmite ventrue et de l'en sortir en un bloc, en la renversant, comme on aime à le faire.

Les livres d'images valaisannes nous ont habitués à la vue des gracieuses filles du Lötschental qui portent au dos leurs petites hottes étanches en bois. Des récipients tout semblables étaient en usage aussi dans le Valais romand; ils servaient à transporter aux champs des aliments liquides comme la soupe et le lait. Ces petites brantes portées à dos sont abandonnées; on en rencontre parfois encore — à la place du banal bidon de fer-blanc — une variante sans bretelles, qu'on place dans la besace ou qu'on tient à la main, et qui continue à s'appeler *brantette* ou *branton*¹.

Sobriquets et dictons

Les Valaisans ne sont pas plus tendres à l'égard de leurs voisins que les habitants des autres cantons. Leurs sobriquets en témoignent. Les gens de Savièse sont traités de *bozi*² dans le patois de Chamoson (c'est un dérivé de *bouse*); ceux de Trient sont les *boyâ*³ (*bò* signifie «crapaud»), ceux d'Aven les *brokei* = ceux qui ramassent les petites branches pour avoir quelque chose à brûler⁴, ceux de Lourtier les *brekasèré* ou *bretyèré* = les mauvaises langues⁵ et ceux de Sarreyer les *bronyon* = ceux qui coupent l'herbe à la faucille⁶.

Les proverbes, dictons et devinettes valaisans — cette littérature populaire est largement représentée dans le Glossaire romand — nous frappent souvent par leur caractère concret, par l'image que le patois emprunte aux réalités de tous les jours pour exprimer une idée générale. Que disent-ils du mariage par exemple? *Chaque cheville a son trou*⁷; *chaque pied a son soulier*; *chaque seillon* (aussi *chaque marmite*) *a son couvercle*⁸ = chacun trouve à se marier. *Il n'y a pas de cheval auquel on ne puisse mettre la bride*⁹. *Il vaut mieux se tenir au tronc qu'à la branche* = si tu veux épouser une fille, il est bon de flatter les parents¹⁰.

*

Ces quelques échantillons, pris dans la masse des renseignements folkloriques et ethnographiques que contiennent les nouveaux fascicules du Glossaire, voudraient montrer une fois de plus la richesse de notre documentation qui remonte en grande partie aux années 1900-1910. Nos matériaux ont été recueillis pour fixer le souvenir des vieux patois romands: avec les mots, ils fixent aussi le souvenir des vieilles choses qu'un demi-siècle d'évolution technique a fait sortir d'usage dans bien des endroits. Le Glossaire conserve de la vie matérielle et morale des populations romandes une image infiniment plus nuancée et moins nivelée que celle qui se présente aujourd'hui à nos yeux.

¹ 805 *brintèta*, *brinton* avec ill. — ² 703 b *bouzè*. — ³ 708 b *boyar*. — ⁴ 825 a *broka* dér.

⁵ 760 b *brekèré*. — ⁶ 831 a *bronyon*. — ⁷ 618 b *bougan*. — ⁸ 565 a *botte*. — ⁹ 788 b *bride*.

¹⁰ 724 a *branche*.